



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Décembre 2016 | N° 157



Les rêves ne restent que des rêves jusqu'à ce qu'on les réalise. En voilà un exemple, notre 1^{re} promotion de mamans adolescentes qui terminent l'école secondaire.



*« Vos enfants ne sont pas vos enfants...
ils sont l'appel de la vie à elle-même. »
(Khalil Gibran)*

**Joyeux Noël à toutes et à tous,
que ces sourires d'enfants soient
pour vous un cadeau lumineux**

Editorial: Mon cadeau de Noël

Un petit enfant dort dans un coin de rue, emmitoufflé dans une vieille couverture.

Seul il pourrait être victime de n'importe quel abus. Sa maman n'est nulle part. Pourtant, je sais qu'elle est dans les alentours à vendre tout et n'importe quoi.

Ma présence toute proche aurait dû l'alerter. Plus encore si je prends des photos, mais rien...

Mon cœur se fâche, j'appelle les «supposées» lignes d'urgence... personne n'est responsable de rien.

Les passants défilent, indifférents.

Peu importe, ce n'est pas notre enfant et même si l'on vit la période d'avant Noël, le cœur du monde semble plus enclin à s'adoucir face aux photos d'Haïti ou de l'Afrique.

Selon les médias, notre pays progresse, il y a toujours plus de millionnaires et peu importe les brèches sociales, c'est toujours la faute du gouvernement.

Je me mets à imaginer des interventions en faveur de ces enfants qui ne sont pas des enfants de la rue, ils sont seulement des accompagnants de maman. Des travailleurs passifs, comme il y a des fumeurs passifs.

Mon cœur gronde. Après presque 39 ans, l'envie de faire quelque chose germe dans ma tête.



J'en parle à ma compagne de route, ma fille Sara. Elle me calme, c'est comme si elle me remettait à ma place.

Elle me parle de la garderie, des foyers éducatifs, des actions de santé, du concret. Elle me dit aussi : écrit. Cesse de t'énerver.

Voilà mon grand cadeau de Noël. Ma compagne de route, plus concrète, plus judicieuse souvent, moins émotionnelle, plus encline à ne pas toucher à tout mais plutôt à planifier mieux, à prévoir le futur, à ne pas se lancer aveuglément. Sara ma fille.

Et au moment de faire ce bulletin, revient à ma mémoire une question posée lors d'une conférence il y a plus d'un an en Suisse : et la relève ?

Et voilà que soudain, par ce petit être endormi, seul, respirant la pollution des vieux bus de Lima, je vois que j'ai reçu le plus beau cadeau de Noël :



ma fille, capable et forte pour faire mieux et continuer. Pardonnez cet orgueil soudain. Elle sait aussi se battre contre l'injustice, mais avec d'autres arguments ayant plus d'impact.

Elle appartient à cette nouvelle génération consciente que les alliances sont indispensables; elle a dépassé ce temps où les institutions se regardaient d'un mauvais œil. Elle est mon cadeau et pour tous nos bénéficiaires et donateurs une nouvelle richesse, notre regard vers l'avenir.

*Lima, décembre 2016
Christiane Ramseyer*

**Joyeux
Noël
à toutes
et à tous
et recevez
notre profonde
gratitude
depuis Lima.**

Emilia – Peut-on prendre la retraite de la famille adoptive ?

Emilia, notre cuisinière travaille avec nous depuis 30 ans. En cette fin d'année, nous imaginions qu'avec joie elle allait nous annoncer le moment de sa retraite.

Mais c'est en pleurs qu'elle est venue dire son désarroi: que ferais-je dans ma maison toute seule ?

Ma seconde famille est ici, avec les enfants qui mangent mes repas, avec les équipes qui me font des farces, avec mes souvenirs qui me rappellent que c'est grâce à ce travail que mes trois enfants ont pu étudier et maintenant sont des adultes autonomes. Je ne peux pas prendre ma retraite !

Alors... Restez Emilia !



Soigner le soignant: Prendre soin de soi pour prendre soin des autres



Dans le cadre des évaluations annuelles de notre travail, nous avons pris conscience de l'importance de veiller au bien-être des personnes impliquées.

Combien de nos membres frisent le burn-out? Combien de fois, la fin du mois semble une sorte de libération?

N'allons-nous pas toujours trop loin dans notre recherche pour résoudre les problèmes?

A un ami psychiatre qui lui demandait: jusqu'où allez-vous chercher les adolescentes à travers le bidonville?

Une collaboratrice répondit: jusqu'à que ce que nous les trouvions et que nous arrivions à obtenir le document dont elles ont besoin.

Aller au-delà de nos forces peut devenir épuisant et peut faire du quotidien une frustration.

900 mamans adolescentes et leur bébé, 3100 bébés et leur famille, 18 enfants dans la garderie, etc., etc., etc.

C'est pour cela que des ateliers de détente ont été organisés afin que chacun puisse retrouver, au fond de soi, la joie de vivre, la force, et de nouveaux instruments pour mieux respirer.

En plus, comme cadeau, cela a permis aux participants de regarder avec humanité l'autre qui demande notre aide.

Je suis un papa adolescent, pas un porte-monnaie

La collaboration entre les papas adolescents et des étudiants de l'université catholique dans le cadre de leur formation, nous a permis d'ouvrir les yeux sur leur réalité. Quelle image la société a-t-elle d'eux, comment se perçoivent-ils ? Cela nous a aussi permis de remettre en question notre regard sur eux.

Pour commencer, les recherches des étudiants se sont portées sur les reportages consacrés aux adolescents et aux jeunes hommes effectués par les médias dans le district de San Juan de Lurigancho.

Soit ils sont décrits comme des délinquants enfermés dans une des deux prisons installées dans le district, soit ils sont considérés comme inutiles. Forts de ce constat, ils ont pu mettre sur pied des actions permettant aux jeunes papas de revendiquer leurs droits comme père.

C'est durant un de ces ateliers que Ricardo nous a lancé à la figure une phrase inoubliable : *« Je suis un papa adolescent, pas un porte-monnaie »*.

Alors que nous avons travaillé de longues années avec les mamans adolescentes, nous n'avions pas perçu à quel point nous appliquions la même stigmatisation que la société, à savoir que le père a pour devoir d'assumer les charges financières de la

mère et de l'enfant sans tenir compte de ses droits.

Mais nous avons retenu la leçon maintenant.



Travailler l'égalité des sexes

Il n'est nouveau pour personne qu'une lourde tâche nous attend et cela partout dans le monde, pour qu'une véritable équité soit appliquée, sans différenciation de sexe.

Sensibiliser les parents est le plus gros travail à faire. Cela commence à la garderie, leur faire comprendre que les garçons peuvent jouer avec des poupées et les filles faire du foot. C'est un défi.

Et nous le relevons. C'est par un travail incessant, pratiqué par chaque membre de l'équipe que nous pourrons, lentement, construire un monde plus juste, en particulier pour les filles.

Quelle joie alors de trouver, dans le bidonville, au gré des visites à domicile, ces images qui prouvent que le message est passé et que les mamans adolescentes l'ont compris et le mettent en pratique.



L'École inclusive

Première promotion

Durant le mois de septembre, l'école inclusive a remis ses premiers diplômes aux 7 élèves ayant terminé leur école secondaire.

Sept sur 11 ont réussi. C'est dur d'étudier et d'élever un petit enfant. Au départ nous avions pensé que c'était bien peu, mais en regardant de près chacune des histoires des 4 élèves n'ayant pu atteindre les objectifs pédagogiques, cela nous a mis en face de cette tragédie.

Dur d'avoir une maman qui promet qu'elle s'occupera du bébé durant les heures d'étude et qui ensuite revient sur sa promesse en argumentant qu'elle a bien d'autres choses à faire pendant que sa fille «joue avec ses copines»!

Dur de voir comment ces jeunes adolescentes n'arrivent pas à comprendre le monde adulte

qui les critique quand elles n'étudient pas, et qui les critique aussi quand elles étudient.

Dur de retrouver sur le terrain, une adolescente en voie de désertion qui se cache sur le haut de sa colline pour que personne ne voie son œil au beurre noir.

Dur de devoir constater, une nouvelle fois, qu'on est sur le point d'être exclue, simplement parce qu'on a eu un enfant, parce qu'on accepte de vivre avec le père de son bébé; il le faut bien, sinon de quoi vais-je vivre?

Et ce n'est pas pour rien que le logo de notre Ecole inclusive est un arbre. Il a des racines profondes, c'est un arbre solide avec un tronc résistant à n'importe quelle tronçonneuse.





Aucune de ces jeunes femmes n'est oubliée et le nouveau semestre a repris en octobre.

Sont présentes celles qui ont lâché le fil, les nouvelles pleines de courage, celles qui seulement maintenant, après six mois, ont retrouvé le rythme des études, celles qui ont «pris pouvoir» sur leur famille et ont établi clairement des accords avec nous et avec leur conjoint.

La fête de promotion n'a pas été une petite chose. Revêtir la toge rêvée durant

quelques heures, voir que les compagnes qui ont persévéré et vaincu les obstacles ont été fêtées, n'a pas de prix et est une joie pour chacun.

Même le professeur de mathématiques, qui savait qu'il travaillait avec des mamans adolescentes, n'a pas eu d'autre choix que de s'attendrir quand il a vu ses élèves, non plus comme des étudiantes, mais comme des mères.

Ce fut un moment magique, parce que notre école c'est ça : de la magie !

Laissons la parole à notre volontaire

Anne-Marie Nell, présente parmi nous

Mon expérience à TANI:

Je suis étudiante et je viens de terminer ma maturité. Depuis quelques années, mon rêve était de pouvoir vivre une expérience de bénévole. Ayant de la famille à Lima, j'avais une attache particulière avec cette ville et je désirais découvrir sa réalité.

J'ai eu la chance d'apporter mon aide dans deux programmes. Dans le programme de Croissance et développement, j'ai aimé la bonne organisation et le fonctionnement des ateliers réalisés avec les enfants entre 1 mois et 4 ans : commencer et terminer en chantant, stimuler l'enfant avec des jeux et des exercices. En une journée, je voyais de nombreux enfants et chacun d'entre eux était un cas différent et fascinant. Les peser et les mesurer s'avéra être tout une aventure. Entre leurs pleurs et leurs cris, j'ai appris à être patiente et attentive.

J'ai été surprise de constater que le manque d'hémoglobine causant de l'anémie était très fréquent en raison des déficiences nutritionnelles. Dans ce programme, le travail était intense.

Après le monde médical, ce fut un sacré changement de passer à la garderie. Beaucoup de bruit et d'agitation à longueur de journée et également beaucoup de sourires et de joie. Il n'y a pas de meilleur

remède quand on se sent triste que le câlin d'un enfant spontané qui n'attend rien en retour et qui transmet et apporte tant ! Ces enfants sont tout simples, ils se satisfont de peu et ne demandent rien de plus que de l'attention et de l'amour, ce que je leur ai offert avec un grand plaisir.

J'ai été très touchée par une petite fille de 5 ans, Emily, qui venait régulièrement vers moi, me prenait dans ses bras et me disait : « Señorita yo te amo mucho ! » (Mademoiselle, je t'aime beaucoup.)

Evidemment, être avec eux requiert de la patience et de la fermeté, parfois difficiles à appliquer. Certains ont également une capacité de manipulation très élevée car ils se savent mignons et adorables.

De nouveaux jeux ont été installés pour les petits : des balançoires et un petit bac à sable. Voir le bonheur faire rayonner le visage des enfants que je poussais sur la balançoire n'a tout simplement pas de prix. Effectivement, il ne faut pas oublier que contrairement aux enfants suisses, la grande majorité d'entre eux n'a jamais l'occasion de jouer avec de telles installations.

Je tiens également à mentionner le personnel avec lequel j'ai eu l'opportunité de travailler ces quelques mois et qui m'a très bien accueillie et vite intégrée à

l'équipe. J'ai rapidement senti que j'entrais dans une grande famille et cela a rendu mon volontariat encore plus enrichissant et agréable. L'ouverture, la chaleur et la bonté naturelle du peuple péruvien me réchauffent toujours le cœur.

Pour conclure, cette expérience m'aura énormément apporté en tant que personne.

Que ce soit en observant ou en aidant, j'ai appris chaque jour de nouvelles choses sur moi-même et sur ceux qui m'entouraient. Si je peux donner un conseil aux futures bénévoles, la maîtrise de l'espagnol est essentielle pour pouvoir vivre pleinement ces riches et uniques moments que je n'oublierai jamais !



Paroles de fin d'année de Sara Cifuentes Ramseyer

Il est 7h30 du matin. J'arrive à TANI plus tôt pour avoir le temps d'avancer dans mon travail avant que les équipes n'arrivent. Le silence laissera bientôt place au bruit des enfants qui rigolent, qui pleurent, et de la musique populaire. Pour travailler à TANI il faut apprendre à travailler dans un bruit constant.

Cinq ans ont passé depuis le début de ma vie à TANI, et la première année je pensais que je n'allais pas m'habituer à cet espace. J'oubliais qu'en réalité, j'y avais commencé ma vie il y a 29 ans. Mes premiers souvenirs d'enfance se trouvent là, à San Juan de Lurigancho, dans le dos de maman, ou agrippée à sa main.

Maintenant, je suis à ses côtés.

TANI a toujours été ma deuxième maison, elle me faisait peur étant petite, mais aujourd'hui je me sens chez moi... comme ma maman.

Dans ma mémoire, se bousculent des images : les rues pleines de trous que nous traversons tant bien que mal comme aujourd'hui, les activités de Noël où je donnais mes jouets à d'autres enfants qui les recevaient avec un sourire tellement grand que je ne pouvais même pas l'imiter. Des enfants sans souliers étaient là aussi, jouant sous le soleil comme si ça ne faisait

pas mal. Les repas d'Antonia et Emilia, les cuisinières (avec beaucoup de condiments, mais si bons !) et enfin, les personnes. Tant de personnes qui m'embrassaient car j'étais la fille de celle qui faisait que tout soit possible.

À ce moment-là, je ne comprenais pas bien le sens de TANI dans la vie des gens. Aujourd'hui, non seulement je le comprends, mais je fais partie de ceux qui bénéficient de cet impact tous les jours.

Le Pérou a évolué économiquement, et nos problèmes aussi. Pour cela, TANI a dû grandir et renforcer sa capacité de changer et de se transformer face aux besoins des personnes et du pays. Nous avons changé et il ne faut pas seulement regarder les structures bien construites, mais nous rappeler toujours que, là où les murs sont si hauts qu'on ne peut pas voir dedans, c'est là où nous devons être. Où les familles se cachent, où les enfants n'ont pas le sourire, où le futur n'est pas assuré.

TANI te transforme, te renouvelle tous les jours. TANI aide à te retrouver, à savoir qui tu es, pourquoi tu es là et vers où il faut aller. Toutes les choses dont je me souviens de mon enfance, me guident pour me rappeler le rêve qui a fait naître TANI : créer un espace de justice, d'amour et d'apprentissage pour



les enfants et les familles. Notre devoir est d'être meilleurs pour les familles et les enfants. Aujourd'hui nous sommes plus de 100 personnes qui travaillons pour atteindre ce rêve. Notre défi permanent est l'inspiration : comment faire pour que tout le monde connaisse l'essence de TANI ? Comment mettre de la passion en chaque action ? Comment inciter les personnes à faire le mieux pour les autres ?

Nous tous : ceux qui travaillent à TANI, ceux qui participent à nos activités et vous qui nous aidez de l'autre côté du monde, sommes une grande famille. Ajoutons de nouvelles familles, partageons l'inspiration, soyons meilleurs pour le monde que nous voulons pour le futur. Soyons TANI toujours.

JOYEUX NOËL À TOUS !

Venue de Sara Maria en Suisse

Les 26 et 27 septembre derniers, le comité d'Atelier des Enfants a eu le plaisir d'accueillir en Suisse Sara Maria, la fille de Christiane Ramseyer. Agée de 29 ans, Sara Maria est diplômée en management social et communication de la *Pontificia Universidad Católica del Perú*. Depuis plusieurs années, Sara Maria s'implique

activement dans les activités d'Atelier des Enfants et depuis février 2015, elle s'occupe du développement institutionnel de l'association au Pérou (communication, recherche de fonds, politiques de protection de l'enfance, inclusion des nouveaux collaborateurs et des volontaires, etc.).



Durant sa venue, nous avons pu échanger sur les différentes activités en cours et les nouveaux programmes.

Sara Maria nous a présenté les perspectives liées au programme de formation professionnelle pour les jeunes adultes du bidonville (PROFORTEC).

En effet, ce programme a pour objectif de produire des petits objets (sacs, pochettes, habits) destinés à la vente au Pérou pour financer les activités du programme.

Après une formation de base en couture industrielle, ils ont la possibilité de travailler au sein d'Atelier des Enfants en tant que stagiaire, le permettant d'acquérir une première expérience professionnelle.

Nous avons également abordé le nouveau programme de l'école inclusive.

Après les premiers mois d'activités, la première volée des mères adolescentes a été promue. Toutefois, la difficulté de la garde d'enfants est constante pour les mères qui étudient. Les grands-parents ne sont pas toujours présents pour s'occuper des bébés quand les mamans sont à école. L'ouverture d'une « garderie » pour les enfants des étudiantes est donc envisagée.

Finalement, Sara Maria nous a fait part de la volonté de faire évoluer le

programme du « Bus de la Santé » et de changer son nom qui est très limitant pour les activités uniquement liées au suivi médical dans le bidonville.

L'idée serait de faire un « Bus de TANI » qui pourrait apporter dans la communauté des espaces de développement intégral de l'enfant. Le but n'est pas d'utiliser le bus uniquement comme un moyen de déplacement, mais comme un outil/ espace pour les familles et les enfants dans la communauté. Un réaménagement du bus est donc nécessaire et des fonds doivent être collectés pour y arriver.

Ces 2 jours furent intenses mais riches en échanges ! Le comité tient encore à remercier Sara Maria pour sa présence.





ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE

www.atelierdesenfants.ch/publications

Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Par courriel:

contact@atelierdesenfants.ch

Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

Adresse M^{me} Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

Portable:

0051 9973 74733

Courriel:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

MERCI POUR VOS DONNS !

